

En ce temps-là,
Jésus disait à la foule ces paraboles :
« Le royaume des Cieux est comparable
à un trésor caché dans un champ ;
l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau.
Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède,
et il achète ce champ.

Ou encore :
Le royaume des Cieux est comparable
à un négociant qui recherche des perles fines.
Ayant trouvé une perle de grande valeur,
il va vendre tout ce qu'il possède,
et il achète la perle.

Le royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ...

Il était une fois un homme très pieux dans la tradition d'Israël, un rabbin, nommé Eisik. Il vivait en Pologne, à Cracovie, il y a bien longtemps. Il fit, une nuit, un rêve dans lequel il entendait une voix qui lui demandait d'aller dans la lointaine ville de Prague. Là, sous le grand pont du château royal, il découvrirait un trésor caché. Ce même rêve se répéta deux fois et le troubla beaucoup. Eisik était très pauvre et devait subvenir aux besoins d'une grande famille, sans compter les miséreux de sa communauté pour lesquels il s'efforçait de se montrer généreux. Or chacun sait qu'on n'alimente pas beaucoup son compte en banque en commentant les Livres Saints et en présidant le culte chaque semaine.

Après avoir beaucoup hésité, après tout ce n'était qu'un rêve, le rabbi décida finalement de prendre la route. Il fit, à pied, ce long voyage de 544 kilomètres et arriva finalement à Prague. Repérer le pont du château royal n'était pas trop difficile mais l'ouvrage était assez grandiose et, de plus, il était gardé jour et nuit par deux sentinelles. Comment s'y prendre pour creuser, où chercher ?... Jour après jour, il retournait voir le pont et étudiait la situation en essayant de ne pas trop se faire remarquer. Mais, finalement, il attira l'attention d'un des gardes qui prévint son officier. Le militaire s'avança vers lui fort aimablement et lui demanda : *"Pouvons-nous vous aider ? Avez-vous perdu quelque chose ?"* Mis en confiance par cette entrée en matière sympathique, le rabbi lui raconta alors son rêve.

L'officier éclata alors de rire et s'exclama : *"Mon pauvre ami, vous avez usé une paire de chaussures uniquement à cause d'un rêve ! Mais tout le monde fait des rêves, souvent un peu absurdes. Ainsi, moi qui vous parle, j'ai également fait un rêve assez ridicule. J'y ai entendu une voix, comme la vôtre, me commandant d'aller à Cracovie, vous imaginez, c'est à 540 kilomètres d'ici, et d'y chercher dans le quartier de la synagogue la maison du rabbin Eisik, fils de Jekel. Et la voix me précisait que je trouverais dans ce logement un grand trésor enterré*

dans un coin obscur derrière le poêle. Comment voulez-vous que l'on croit à un tel rêve ? » Et en se remettant à rire, il conclut : « Je crois que vous n'avez plus qu'à rentrer tranquillement chez vous en usant une nouvelle paire de chaussures, ce pont ne vous rendra pas plus riche... »

Rabbi Eisik s'inclina poliment devant l'officier et se dépêcha de rentrer à Cracovie. Arrivé chez lui, il creusa dans le coin obscur derrière le poêle et trouva un trésor qui mit fin à son état de pauvreté et lui permit de faire beaucoup de bien dans sa communauté.

Ce petit conte de la tradition d'Israël nous révèle qu'en fin de compte, le véritable trésor pour mettre fin à notre misère et à nos épreuves n'est jamais très loin de nous. Et ce trésor, nous pouvons penser avec la parabole de l'Evangile d'aujourd'hui que c'est Dieu qui nous le propose. Nous croyons bien souvent qu'il nous faut aller vers des régions lointaines après un voyage long et difficile. Mais le trésor de sa présence est enterré au plus profond recoin de notre propre demeure, c'est à dire de notre propre être. Et il repose derrière le poêle, jadis le centre de la maison, qui donne la chaleur et la vie. Il repose dans notre cœur.

Nous le trouverions, si seulement nous creusions en nous. Mais force est de constater que ce n'est souvent qu'après un long détour que nous finissons par découvrir ce qui était si près et finalement si accessible. Un trésor, caché, vraiment pas loin... Saint Augustin confiait :

Tard je t'ai aimée, Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée ! Mais quoi ! Tu étais au-dedans de moi et j'étais, moi, en dehors de moi-même ! Et c'est au dehors que je te cherchais ; je me ruais dans ma laideur sur la grâce de tes créatures. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi...

Revenons un peu plus en détail, si vous le voulez, sur cette histoire que nous raconte Jésus. Les histoires de trésor caché ne manquent pas et elles font toujours rêver. Avant-hier, je faisais changer la pile de ma montre chez un horloger et mon attention fut attirée par une petite affiche qui proposait d'acheter des lingots d'or suisses. Il y en a à tous les prix depuis un gramme, 127 euros, à 12 kilos, un million quatre cent mille euros. Une valeur refuge dans une époque troublée disait la publicité. Depuis la nuit des siècles, dans les périodes angoissantes, nombreux ont été ceux qui enfouissaient leur avoir dans la terre ou dans une cache bien profonde de leur maison pour le mettre en sûreté.

Et nombreux sont ceux qui ne sont pas revenus le chercher et ont emporté leur secret dans la tombe. Personnellement, j'aurais bien un peu rêvé que l'on puisse trouver quelques lingots dans une cache des murs du presbytère Sainte Bernadette pour payer les travaux. Si l'un d'entre vous a fait un rêve à ce sujet, qu'il ne manque pas de m'en faire part...

Ainsi donc, Jésus, ce dimanche, y va aussi de sa petite histoire de trésor enfoui dans la terre. Une histoire courte, flash, qui tient en 39 mots en français. Un homme vient de découvrir la valeur immense de la propriété de son voisin. Pourquoi creusait-il d'ailleurs le champ de son voisin ? Peut-être avait-il été engagé pour travailler la terre ou bien était-il le locataire de ce champ. On peut raisonnablement penser qu'il s'affairait à labourer, ou à creuser une tranchée ou encore à planter un arbre. Comme l'histoire ne précise pas grand-chose, imaginons la scène. A force de travailler, sa pelle frappe tout à coup quelque chose qui résonne comme un objet creux. De toute évidence, le bruit ne pouvait pas provenir d'un rocher. Il continue alors à creuser avec une vigueur renouvelée et finit par déterrer un vase de terre cuite. Sans attendre une seconde, il ouvre ce vase et à sa grande joie en retire des bijoux et des pièces de monnaie. Il est facile de comprendre pourquoi on se servait de vases d'argile pour mettre à l'abri des objets précieux. Ces récipients maintenaient l'humilité à l'extérieur et le dépôt pouvait rester presque indéfiniment dans la terre sans se détériorer.

L'excitation commence à remuer le cœur de cet homme. Ah, si ce trésor pouvait lui appartenir ! Il formule déjà dans son esprit un plan qui lui permettra peut-être de le posséder. Sans plus attendre, il remet le trésor dans son trou, le recouvre à nouveau de terre et retourne chez lui. Il sait que ce trésor pourrait être le sien s'il parvenait à convaincre le propriétaire du terrain de lui vendre son bien. Sa motivation est tellement forte qu'il est disposé à sacrifier tout ce qu'il possède pour obtenir ce qu'il convoite. Et c'est exactement ce qu'il fait. Il vend tout ce qu'il possède, achète le terrain et prend possession du trésor.

Est-il vraiment honnête dans son entreprise, ce découvreur de trésor ? Si l'on regarde la loi de notre pays à ce sujet, son attitude n'est peut-être pas très exemplaire. Selon l'article 716 du code civil, un « trésor » découvert fortuitement (sans le rechercher) appartient à 50% au propriétaire du terrain et à 50% à l'inventeur (celui qui l'a trouvé). Le

héros de notre petite parabole est-il vraiment honnête en ne prévenant pas le propriétaire ? Mais là n'est pas la question. C'est la situation dans laquelle il se trouve qui sollicite notre réflexion.

Une chose est sûre, le champ n'est pas à lui. Pour l'acquérir, il lui faut vendre tout ce qu'il possède. C'est risqué si le trésor n'est qu'une boîte pleine de pièces en chocolat comme on le faisait autrefois dans les grands jeux des colonies de vacances. Mais si le trésor est avéré, il trouvera bien plus que ce qu'il avait sacrifié.

Cette parabole enseigne la valeur infinie de ce que Jésus appelle le royaume de Dieu, ce rêve de Dieu pour chacun de nous et pour notre humanité. Le royaume des cieux a plus de valeur que n'importe quel bien que nous puissions posséder. La parabole de la perle souligne la même idée en décrivant la réaction d'un marchand qui trouve une perle de grand prix. Reconnaisant l'inestimable valeur de cette perle, il sacrifie tout ce qu'il possède pour l'avoir.

Longtemps, on a pensé que le christianisme était une forme un peu perverse de morale du renoncement. Quand on était petit, on nous apprenait à se sacrifier, ne pas reprendre du dessert, ne pas manger de chocolat, ne pas prendre le plaisir de se disputer avec sa sœur, s'ennuyer à la messe avec dignité... Mais si le renoncement pour lui-même peut être un exercice de volonté de nature stoïcienne, il est bien rare qu'il fasse rêver longtemps. L'Évangile nous parle tout autrement. Pourquoi renoncer à acquérir un trésor en conservant des biens modestes et médiocres ? Les vraies richesses, celles du Royaume de Dieu comme le dit encore une fois Jésus, sont de l'ordre de la relation avec les autres, des liens que nous pouvons tisser, de l'affection, de la tendresse et de l'amour, pas de l'avoir. Nous sommes invités à devenir riches de ce que nous donnons.

Et puis, le trésor il faut savoir chercher au bon endroit pour le trouver, c'est-à-dire chez nous, en nous, comme le rabbi Eisik de Cracovie.

Et c'est avec joie que nous découvrons ce trésor. Le sentiment de joie est un autre aspect de cette parabole. La découverte du trésor remplit l'homme de joie, un sentiment qui allait imprégner par la suite toutes ses décisions. Dans sa joie, il va, il vend tout, et il achète le champ. La joie est vraiment ce qui le motive. Elle rend l'homme apte au renoncement qu'il doit pratiquer pour trouver Christ, *en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance* (Colossiens 2.3).